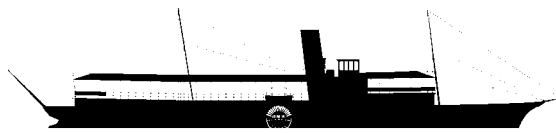


Journal de Bord

ASSOCIATION POUR LE BATEAU «GENÈVE» - TEL 786 43 45

RUE VERNONNEX 15 BIS - 1207 GENEVE - CCP 12.11.482-9



LES NOUVELLES DU BATEAU GENEVE

Tout fout le camp : le travail aussi ?

La rédaction de ce numéro est due :
A l'équipe de rédaction
A Jean-Pierre Baillif
A Philippe Bossy
A Anne-Lise Du Pasquier
Aux passagers du bateau
La direction artistique est de :
Christine Kohler et Patrick Tondeux
Photos : Véronique Froidevaux
Notre imprimeur est :
Offset Kurz

E TRAVAIL! On n'en a peut-être jamais tant parlé maintenant qu'il y en a moins.

Dans ce numéro, nous avons choisi de nous interroger sur la valeur que représente le travail encore aujourd'hui sans, bien sûr, prétendre épuiser ce vaste sujet, mais pour en donner un éclairage tant global que sur notre petit monde du Bateau « Genève ».

Nous avons demandé à Madame Anne-Lise Dupasquier, responsable de formation à l'École Supérieure de Travail Social, spécialiste de la problématique du travail, de nous dresser un état des lieux de la question. Nous proposons ensuite un article sur les constatations que nous avons pu faire sur le Bateau à ce sujet ainsi que nos conclusions. Nous avons enfin demandé à un certain nombre de passagers de nous donner leur propre définition du travail de manière synthétique (en deux phrases maximum : parfois c'était trop et souvent pas assez).

Les conclusions semblent bien indiquer que le travail représente toujours une valeur importante dans notre société. Nous laissons bien entendu nos lecteurs se forger leur propre opinion et serons toujours intéressés par les remarques qu'ils pourraient nous adresser.

Notre journal sera complété par des extraits de notre rapport d'activité 1996 et diverses informations.

Bonne lecture et merci de votre intérêt et de votre soutien.

La rédaction

La valeur travail est-elle à mettre aux oubliettes ?

Les quelques constatations suivantes pourraient nous le laisser penser :

- Le temps de travail a beaucoup diminué dans la vie humaine : la formation s'est allongée, la durée des vacances a augmenté, la durée du travail a été réduite, la retraite ne cesse d'être avancée... Et l'on peut donc légitimement se demander si le rôle d'insertion et de valorisation sociale qu'on reconnaissait au travail est encore déterminant pour l'individu ; peut-on a contrario penser qu'il faut trouver d'autres moyens de reconnaissance et de citoyenneté que le travail ?

- Sa rareté - il n'y a et il n'y aura plus de travail pour tout le monde dans notre société développée - plaide également pour relativiser son importance.

- Si le fait d'être sans emploi signifie seulement pour l'individu d'avoir une baisse de revenu ou une absence de revenu et qu'il suffit de trouver un revenu de remplacement, par exemple la mise en place d'un revenu minimum pour résoudre le problème de la personne sans emploi, ne faut-il pas dire que le travail n'occupe plus la place qu'on lui attribuait auparavant.

En effet, si le revenu suffit à une personne pour se sentir citoyenne d'une société, pour qu'elle puisse se créer et maintenir des liens sociaux, si enfin le revenu de remplacement permet d'avoir d'autres actions humaines, qu'il s'agisse de travail ludique, sportif ou créatif, le travail comme emploi assurant une place dans la société aurait alors perdu

sa valeur, certains l'affirment et le souhaitent... Si cela s'avérait être la réalité, cela simplifierait peut-être la solution à trouver au chômage et aux risques d'exclusion qui en découlent.

Or on constate que la rareté du travail n'a pas eu pour effet d'en diminuer la valeur dans nos sociétés.

Les enquêtes faites auprès des personnes au bénéfice du RMI français ont toutes mis en évidence la déception des bénéficiaires face à cette nouvelle mesure sociale qui ne leur a pas procuré, pour la grande majorité, le vrai travail qu'ils attendaient mais seulement un revenu minimum.

UNE étude menée en 1992 auprès de personnes avec ou sans emploi amène à la même conclusion : la valeur travail est plutôt en hausse pour les raisons suivantes :

- L'augmentation du travail des femmes qui leur a permis d'affirmer leur volonté d'indépendance et d'égalité ; elle a été un facteur de renforcement de la valeur travail pour elles.

- On ne peut faire aucun lien entre un fort taux de chômage local et l'attitude des gens face au chômage : les chômeurs sont plus attachés au travail que ceux qui ont un emploi ; la rareté a pour conséquence de le valoriser ! En effet selon les réponses données, il permet de structurer le temps, d'élargir le champ d'expérience sociale à des domaines moins chargés émotionnellement que la vie de famille et il fait participer les gens à une identité et à des objectifs collectifs.

- La hausse de qualification caractéristique de notre époque a pour effet d'aug-

menter l'adhésion au travail chez les hommes et les femmes qui veulent pouvoir développer leur capacité et leur expérience dans le travail.

On peut donc dire que la participation croissante des femmes au marché du travail, la résurgence du chômage de masse et la hausse des niveaux de qualification ont eu pour effet de rendre les gens plus conscients de l'importance du travail pour leur épanouissement personnel, même s'il ne faut pas oublier que ce travail peut être mutilant ou source de stress ou d'insatisfaction.

Le travail, malgré les sombres prédictions quant à son avenir, reste une valeur très investie que l'appel à la société des loisirs n'a pas réussi jusqu'ici à contrebalancer.

Anne-Lise Du Pasquier

Travailler sur le Bateau : pourquoi ?

Sur le Bateau, nous offrons le plus souvent possible, dans nos limites matérielles et financières, du travail à nos passagers. Nous les engageons principalement pour l'entretien et la restauration du « Genève » mais également dans d'autres secteurs comme nos repas ou nos concerts, par exemple.

Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un emploi au sens plein du terme mais plutôt de petits boulots rémunérés de quelques heures à quelques semaines suivant le cas. Proposer un emploi véritable à un ou plusieurs de nos passagers n'est tout simplement pas envisageable, notamment par manque de moyens budgétaires. D'abord à cause de la demande (nous avons engagé 52 personnes différentes en 1996 !) et pour des raisons d'équité : pourquoi choisir celui-ci plutôt que celui-là pour un emploi à long terme qui empêcherait 10 ou 20 autres de bénéficier d'un petit travail momentané ?

(Suite au verso)

Ce que nos passagers pensent du travail

« Dans l'idéal, la notion du travail devrait être liée à la notion de plaisir. Malheureusement, la réalité est toute autre. »

Philippe

« Le travail c'est de l'argent. C'est éviter le chômage, l'exclusion. »

Bertrand

« C'est le plaisir de concrétiser la parole en actes. »

Eric

« Je ne connais pas car je n'ai jamais eu l'occasion de travailler, pourtant, j'aurais bien voulu. »

Shona

« C'est une obligation, un moyen de gagner sa vie. C'est aussi une occupation qui permet de ne pas rester sans rien faire. »

Véronique

« Je ne devrais pas avoir d'avis puisque je suis né un 1^{er} mai !

Pour moi, travailler c'est entrer dans la chaîne alimentaire et c'est un moyen de faire gagner du fric aux riches. »

Jean-Philippe

« C'est une façon certaine de garder la mainmise sur les gens. »

André

« C'est un moyen de gagner de l'argent et une façon de s'occuper dans la vie. »

Philippe

« On veut bien travailler, mais pour notre propre jardin. »

Patrick et Thierry

« C'est un enrichissement personnel. »

Serge

« Je suis réfugié politique. Je prendrais n'importe quel travail mais je n'en trouve pas. »

Laala

« C'est une chose qui permet de vivre correctement. »

Roland

« Travail ? TRAVAIL !!! Travail ??? Disons que pour moi, il se situe entre les heures supplémentaires et le mi-temps. »

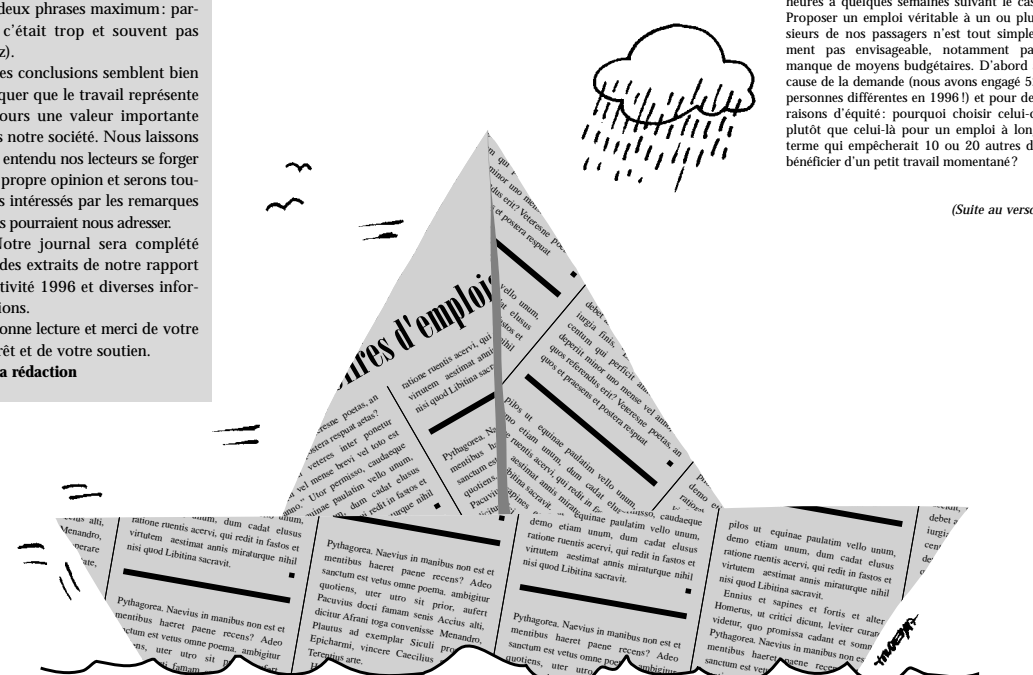
Daniel

« C'est trouver un équilibre de vie. »

Gianni

« En physique, c'est le produit de la force par le déplacement. Il y a donc une notion d'effort, de souffrance mais aussi de l'œuvre à accomplir pour laquelle l'homme est sur terre. C'est spécifiquement humain : les petites bêtes, les fleurs, les fleuves ne travaillent pas. »

Stéphane



Rapport d'activité 1996

(extraits)

Les 100 ans du « Genève »

L'ANNÉE 1996 aura été marquée, bien entendu, par le centenaire de notre vénérable navire. Cet événement a rythmé toute la première partie de l'année avec, en apothéose, les trois jours de fête des 14, 15 et 16 juin. Une réussite totale que ne démentiront pas ceux qui y ont participé./.../

Nous ne reviendrons pas sur l'ensemble de la fête si ce n'est pour en relever les points forts. En premier lieu la soirée officielle où, par leur présence, les autorités de notre canton, ont manifesté leur intérêt et leur soutien à notre action. M. Guy-Olivier Segond nous a fait l'honneur de prendre la parole et nous a étonnés par sa profonde connaissance de l'histoire de la navigation sur le Léman. Il nous a même appris des choses sur le « Genève » que nous ne connaissions pas. Le point le plus fort de la participation du public a certainement été la soirée du samedi où une véritable foule a envahi le quai marchand des Eaux-Vives pour vibrer au son des musiques des groupes invités, avec le sommet atteint par le concert des « Human Spirit ». Et tout cela dans une ambiance chaleureuse, bonne enfant, avec des visages épanouis, des rires, avec des gens heureux de vivre avec nous les plus douces (il a fait un temps miraculeux) et les plus belles soirées de l'année à Genève. Notre exposition, qui retraçait l'histoire du « Genève » et faisait revivre l'exposition nationale de 1996 a connu également un vif succès.

La fête est finie. Elle fut belle et nous en gardons un souvenir radieux. Mais la vie continue et il est vrai qu'elle est souvent moins souriante pour les personnes que nous accueillons à notre bord.

Toute notre action vise à essayer de préserver le lien social entre cette population précaire et la Cité. Pour en donner l'illustration, nous abordons ci-dessous, succinctement, les diverses activités qui se déroulent à bord du « Genève ».

Petits déjeuners

LES petits déjeuners sont servis de 7h30 à 10h30. Le Bateau reste toutefois ouvert jusqu'à midi.

En 1996, nous avons servi 8440 petits déjeuners (chiffre exact : statistique oblige !). Après la très forte augmentation de l'an passé, la fréquentation est restée relativement stable mais à un haut niveau.

Environ 50% des passagers verse les Frs. 2. - que nous demandons en participation, ceci au gré de leurs ressources financières fluctuantes ou de leur plus ou moins acquiescente conscience. Ceux qui peuvent s'en acquitter le font avec plaisir et même parfois avec une certaine fierté.

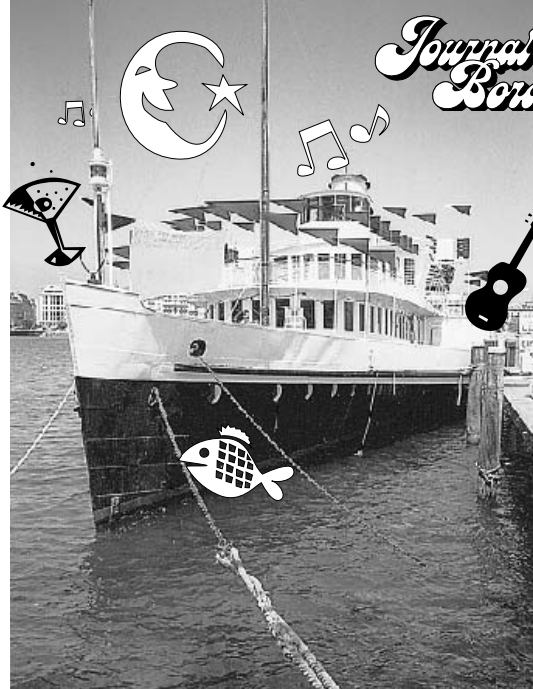
C'est toujours un moment privilégié, plus calme que le reste de la journée, sauf exceptions mouvementées, où les gens communiquent tranquillement, où, dans tous les sens du terme, on se restaure.

Accueil

TOUTE l'année, du mardi au vendredi de 13h30 à 17h., l'été sur tout le Bateau et en hiver particulièrement dans notre grand salon chauffé, nous accueillons les passagers qui ont envie de passer un moment à notre bord, soit pour y participer à des activités, soit pour, simplement, « se poser ».

Nous ne tenons pas de statistique de fréquentation car il s'agit d'un accueil informel, sans obligations particulières. Suivant les jours, entre 20 et 50 personnes viennent y passer un moment plus ou moins long. Nombreux sont ceux qui restent tout l'après-midi.

Durant ce temps, le Bateau mérite bien l'expression souvent entendue « d'île dans la ville ». C'est un espace de liberté privilégié, bien délimité toutefois, à la fois dans et en lisère des contraintes du dehors. C'est un



port d'attache, momentanément certes, mais précieux pour celui dont la vie de tous les jours manque de repères.

L'activité musicale, mise en place en 1995, s'est poursuivie et développée en 1996. Elle rencontre un intérêt croissant parmi nos passagers. Le local musique est, en principe, ouvert trois demi-journées par semaine (dans la mesure où nous pouvons compter sur l'appui de stagiaires ou de bénévoles) et il est possible, individuellement ou à deux, d'y accéder en dehors des heures d'ouverture pour s'y exercer. Lieu d'expression, de découverte et d'expérimentation, il s'y dit, s'y chante ou s'y crie ce qui souvent ne peut être exprimé ailleurs. A travers l'activité musicale, c'est souvent un travail de cheminement personnel qui est poursuivi dans ce lieu propice à favoriser d'intenses expériences de valorisation et d'humilité, de socialisation et d'individuation.

Une réunion a lieu tous les quinze jours avec les passagers qui le désirent pour parler de la vie du Bateau et de tout ce qui l'entoure.

Une fois par semaine, une unité de soins, soit un médecin, soit deux infirmiers, viennent sur le Bateau pour rencontrer les personnes qui auraient besoin de soins. Nous pouvons également faire appel à eux en cas d'urgence.

Nous avons connu un grand moment de joie et d'émotion à l'occasion de notre fête de Noël. Grâce à la générosité d'un de nos donateurs qui nous a versé une somme importante spécialement pour cette occasion, nous avons pu préparer un superbe repas qui a réuni plus de 100 convives heureux. Ce fut l'occasion, pour nous tous, de dire au revoir à Suzie. La chanson que tout le monde a reprise en cœur, l'énorme gâteau qui lui a été apporté, les larmes aux coins des yeux de beaucoup, ont bien été le témoignage de l'affection que tous lui portent... et qu'elle nous rendait bien !

Travaux

EN 1996, les travaux se sont essentiellement concentrés pendant la période précédant la commémoration du centenaire du « Genève », surtout de mars à mi-juin. Ils ont surtout consisté à rafraîchir le bâtiment : travaux de peinture, de menuiserie et nettoyage en tous genres, pour que notre « Genève » soit fin prêt à recevoir ses visiteurs. La majeure partie du bateau, intérieur comme extérieur a donc été « revisité » et embellie. Les travaux d'entretien se sont toutefois poursuivis, à un rythme moins élevé. Durant presque toute l'année./.../(Voir notre Journal de Bord n° 26 où nous avons largement parlé des travaux).

Concerts - Animations culturelles

./.../(Voir l'article paru dans le Journal de Bord n° 26 d'octobre 1996)/.../

Équipe professionnelle

En fin d'année, Madame Suzie Chamot nous a quittés pour partir en retraite. Elle a été pendant dix ans une merveilleuse colla-

boratrice, aimée de tous et principalement de nos passagers. D'abord responsable du secrétariat, elle s'est de plus en plus consacrée à nos petits déjeuners où elle a su créer une ambiance chaleureuse. C'est peu dire que nous la regretterons beaucoup.

Dès décembre 1996, nous avons engagé Monsieur Damien Constantin, éducateur, pour un poste à 75%.

La répartition des tâches sera revue dans l'équipe professionnelle, avec un accent mis sur la polyvalence de tous les collaborateurs dans les diverses activités du Bateau./.../

Stagiaires - Bénévoles - RMCAS

EN 1996, nous avons accueilli 3 stagiaires de l'ESTS : Jacques Dessieux, stagiaire de 3^e année, de décembre 1995 à mai 1996, Fernando Sixto, stagiaire de 2^e année, de septembre à novembre et Pierre-David Heimo, stagiaire de 3^e année, dès décembre et qui poursuivra son stage jusqu'en mai 1997. Nous apprécions énormément la collaboration de ces futurs travailleurs sociaux et ils se sont révélés précieux pour notre organisation. Jacques Dessieux, notamment, qui a dirigé une grande partie des travaux qui ont précédé le centenaire.

Nous pouvons compter sur un nouveau d'une quinzaine de bénévoles qui nous apportent leur indispensable concours, principalement dans nos activités buvette et concerts. Une rencontre réunit ces bénévoles et les professionnels du Bateau tous les mois.

Trois personnes bénéficiant du RMCAS ont effectué leurs contre-prestations à notre bord pendant plus de six mois chacune. Leur appui nous est précieux et nous apprécions beaucoup leur engagement.

Situation financière

NOUS avons réalisé une sorte d'exploit en 1996 puisque nos comptes ne bouclent qu'avec une perte d'environ Frs. 11'000.-. Exploit en effet, puisque en plus de notre budget courant déjà conséquent, nous avons dû assumer celui du centenaire du « Genève ».

Nous sommes parvenus à équilibrer les comptes de cette grande manifestation, qui bouclent avec une petite perte de Frs. 737.81 (!), ceci grâce bien sûr aux appuis que nous avons obtenus, mais également par l'apport d'une réserve de Frs. 30'000.- que nous avions prévue dans notre bilan fin 1995.

Notre situation financière est donc toujours saine, mais fragilisée, puisque nos réserves, qui n'étaient déjà pas très conséquentes se sont amoindries. Nous devons donc être d'autant plus attentifs à régler nos dépenses sur nos ressources, tout en ne réduisant pas nos activités./.../

Après la fête

1996 fut une belle année, ponctuée par la magnifique fête du centenaire de notre bon vieux « Genève ». Nous n'allons boudier ni notre joie ni notre fierté, mais la vie continue...

La vie continue et elle n'est pas drôle pour la plupart de ceux qui montent à notre bord. Dans cette société où tout le monde se sent insécurisé, ils sont tout au bout de la chaîne. Pourtant, s'ils vivent dans la marge - nous rappellerons ici une image chère au pasteur Alain Barde - la marge fait partie de la page. Nous considérons qu'il est de la plus grande importance de ne pas couper tous les liens qui les relient à la Cité, autant pour eux-mêmes que pour l'ensemble de la société.

C'est pourquoi des lieux comme le « Genève », et d'autres lieux d'accueil dans notre ville, sont essentiels pour que ces personnes en dérive ne se sentent pas entièrement larguées et qu'elles puissent espérer, en s'appuyant sur ces espaces qu'elles connaissent et où elles se sentent acceptées, rebondir vers un avenir meilleur. Rien ne serait pire que la solitude à laquelle peut amener le sentiment d'exclusion.

Nous tenons à ce que le « Genève » reste un lieu accueillant, chaleureux, ouvert à tous. Nous tenons à ce qu'il reste une passerelle entre nos passagers et la Cité. Nous tenons à ce qu'il soit toujours en mouvement pour donner la chance que quelque chose puisse se passer... Nous croyons que tout être, en dépit de la lourdeur de son passé ou de la précarité de sa vie présente, est appelé à un avenir à découvrir. Encore faut-il que, dans les périodes noires, il existe des claires, des havres, - des bateaux - pour éviter de tomber dans la désespérance. La plupart de nos passagers sont encore jeunes et nous voulons croire qu'ils trouveront leur chemin... Le « Genève », après avoir souvent failli disparaître, a bien atteint 100 ans!.

(Notre rapport d'activité complet peut être obtenu sur demande à notre secrétariat.)

Merci

A notre nouveau boulanger, M. Di Pasquale - 5, rue du Beulet à Saint-Jean, qui nous livre le pain chaque matin sur le Bateau et, en plus, nous accorde un rabais de 10%.

A la Crémèrie du Rhône, qui nous livre régulièrement tous nos produits laitiers.

A Inès, qui, chaque mardi, apporte ses gâteaux tout frais aux petits déjeuners. Ils font le régal de nos passagers.

A tous nos donateurs dont la fidélité et la générosité ne cesse de nous émerveiller ; votre indispensable soutien nous permet de poursuivre et de développer notre objectif : restaurer des êtres, restaurer un vieux bateau, croire en la vie...

Un p'tit mot, parmi d'autres, qui nous a fait plaisir.



Notre programme d'été

DE mi-juin à fin août, le « Genève » s'ouvre à un festival d'été. Chaque semaine, le Bateau ouvrira ses portes, en général les mercredis, jeudis et vendredis à des concerts ou à des spectacles que nous présenterons en collaboration avec divers groupements. A chaque semaine son thème, sa musique selon le programme suivant :

Concerts, performances, DJ's avec Les Troubadours du Chaos 12-13-14 juin

FETE DE LA MUSIQUE Festival : Voix de Femmes 20 juin

Journée de musique classique 22 juin

Soirées de musiques africaines avec la collaboration de Jo Sangare 25-26-27 juin

Soirées de musiques brésiliennes avec la collaboration de Curuja 2-3-4 juillet

Soirées Méditerranéenne avec le Moulin des Arts 9-10-11 juillet

Musique Funk avec la collaboration de Jean Keraudren 16-17-18 juillet

Fêtes de Genève avec Tanzparty 8-9 août

Concert, performances, DJ's. Cinq nuits sans voir la Terre avec Traffic Jam 12-13-14-15-16 août

Soirées Rock « genevois » avec la collaboration de J-R Antille 20-21-22 août

Du 21 juillet au 3 août Bateau fermé pour vacances

Travailler sur le Bateau : pourquoi ? Suite



On peut dès lors se poser la question de la pertinence à accorder une place aussi importante au travail sur le Bateau, bien que nous sachions que nos passagers ne sont pas de ceux qui puissent espérer actuellement trouver un emploi qui les réinstalle dans la vie. Nous pourrions peut-être mettre plus l'accent sur leur développement personnel, sur la recherche d'autres valeurs qui leur permettraient de retrouver un sens. Cette perspective ne nous est pas étrangère et c'est sans doute ce que nous faisons quotidiennement par nos dialogues journaliers ainsi qu'avec notre atelier musique. Nos passagers sont toutefois bien loin de pouvoir prendre le temps de se poser ces questions existentielles. Quand on vit dans la précarité, sans réelles perspectives d'avenir plus lointaines que le lendemain, on n'a pas trop le loisir de réfléchir à ses propres valeurs et de les comparer (ou de les opposer) à celles de la société.

Nous constatons par ailleurs que le travail reste une valeur importante pour nos passagers. D'autant plus semble-t-il, paradoxalement, parce qu'ils n'y ont pas accès. Il n'est qu'à entendre avec quelle fierté celui qui, après un parcours difficile, nous annonce « - je bosse » ou le surcroît d'assurance que prennent ceux qui travaillent sur le Bateau, même pour une courte période. Il existe parmi les intellectuels un courant de pensée qui remet en cause la valeur du travail, avec

sans doute de bonnes raisons puisqu'il semble bien que cette « dénrée » va en se raréfiant. On ne peut cependant s'autoriser cette réflexion que si l'on est libre, si on a le choix ou au moins la possibilité de choisir de travailler ou non. Nos passagers ne peuvent s'offrir ce luxe.

Nous remarquons également que le salaire n'est pas, pour nos passagers, l'aspect le plus motivant pour travailler. Il est apprécié - ô combien quand on vit de si peu - mais plus important est le fait d'avoir une activité, de faire quelque chose de sa journée, de participer à l'œuvre commune.

Travailler sur le Bateau n'est pas une simple fin en soi. Nous voyons bien que celui « qui bosse » est valorisé, qu'il est mieux dans sa peau. Cela lui permet d'entrer dans des relations plus vraies, plus égalitaires aussi. C'est dans la relation à l'autre qu'on s'affirme, qu'on devient quelqu'un. D'ailleurs, nos passagers peuvent travailler sur le « Genève » parce qu'ils nous connaissent déjà, parce qu'ils ont tissé avec nous des liens plus ou moins forts. Nous comprenons mieux pourquoi ils n'arrivent pas à rechercher du travail ailleurs. Aller rencontrer un éventuel patron c'est aller vers l'inconnu, vers un inconnu. Pour eux, qui sont tant désœuvrés et qui ont besoin de connaître un tant soit peu l'autre avant d'oser l'affronter, c'est une démarche qui se heurte à des obstacles insurmontables.

NOTRE projet, sur le « Genève », est de mettre en mouvement celles et ceux qui montent à notre bord : toutes nos activités y tendent. Le travail, à l'évidence, est certainement un des leviers les plus forts pour favoriser cette mise en mouvement. Donner du travail sur le Bateau, c'est donner la chance que quelque chose puisse se passer, au travers d'une relation nouvelle, d'une prise de conscience, de nouvelles envies...

Nous ne nous faisons pas trop d'illusions sur les réelles possibilités de réinsertion sociale, du moins dans l'immédiat, de la plupart de nos passagers. Le chemin est trop long et la société trop dure. Par contre, nous sommes convaincus qu'il faut tout faire pour éviter leur complète désaffiliation. Quand on se sent exclu, on reste immobile : « no futur ! »

Nous remarquons donc que le travail reste, encore, mobilisateur. Notre réflexion nous amène ainsi à la privilégier et à la développer sur le « Genève » et nous espérons trouver les moyens d'en proposer encore plus à nos passagers... Pour que ça bouge, pour que ça vive, pour qu'un meilleur reste possible...

Jean-Pierre Baillif, en collaboration avec Philippe Bossy

